

L'Architecture des lycées de filles. Cour et préau couvert au lycée Victor Hugo. Escalier au lycée Racine.

Numéro d'inventaire : 1979.08831.2

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Collection : Figaro Illustré

Description : gravures de presse ruban adhésif au verso de la feuille bord supérieur déchiré

Mesures : hauteur : 412 mm ; largeur : 307 mm

Notes : gravures extraites du journal : "Figaro illustré" et insérées dans un article. Suite de l'article, indiquée en 1

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Lycées et collèges d'enseignement général

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Commentaire pagination : pages 199 et 200
ill.

Lieux : Paris, Paris

Inutile de dire que le système du tout-à-l'égout règne en maître au lycée Fénélon, qui n'a pas à craindre la peste, la sauterelle primitive des fosses d'ais.

Je n'aurais donc pas des éloges à adresser à l'établissement scolaire de la rue Saint-André-des-Arts, si l'éclairage et le chauffage ne me semblaient légèrement unifiés d'esprit. D'une part, le gaz ; de l'autre, les poêles en faïence — même chauffées au bois, même munies de sursureurs — retardent et détonnent dans l'ensemble. L'insuffisance des crédits ne serait-elle pas la cause de ce léger anachronisme ? Il serait, en ce cas,

injuste de rendre l'architecte responsable d'une lacune qu'il lui aurait été impossible de combler.

Ah ! crise parcimonie budgétaire, quelle terrible banquette irlandaise à franchir, et que de gens de valeur s'y sont cassés les reins !

Si M. Gout a réussi, et brillamment réussi au lycée Racine, il faut vraiment lui en savoir gré, car épineuse se montrait la tâche imposée. Rue du Rocher, dans le quartier de l'Europe, à proximité de la gare Saint-Lazare, le terrain se tend chez son propriétaire en plein drap, et l'architecte a été obligé, bon



1928 et 1929. Lycée Fénélon, 1928-1929.

gré mal gré, de se contenter de 1,173 mètres pour installer 180 enfants, avec les services qui sont la conséquence d'un établissement de ce genre. L'exiguïté du terrain ne présentait pas l'unique difficulté à vaincre ; il y avait encore à se préoccuper et de l'irrégularité exceptionnelle du plan, formant angle aigu avec la rue du Rocher, et du nivellement, accusant une différence de quatre mètres en contre-haut du trottoir, lui-même en déclivité accentuée.

Cette situation topographique et la nécessité d'orienter l'ouverture de la cour vers le Midi déterminèrent l'adoption de l'ingénieux parti-pris disposant les constructions en forme d'U.

Au rez-de-chaussée : vestibule, logement du concierge, lavabos, vestiaire, sur l'aménagement duquel je ne m'appesantirai pas, car il ressemble à celui du lycée Fénélon, avec cette variante que chaque enfant a un petit banc qui lui permet de s'asseoir pour changer de chaussures.

Les deux escaliers principaux sont placés à l'intersection des bâtiments, afin de faciliter la circulation d'un étage à l'autre, point capital, car il était urgent de suppléer aux proportions réduites du terrain par la superposition des étages, chaque corps de logis bénéficiant des avantages d'un double éclairage, grâce aux couronnes dont ils sont flanqués. Ces couronnes ont en outre pour but d'éclairer largement les dégagements desservant les classes.

Au deuxième étage sur la rue — formant le premier sur cour — sont aménagés les appartements de la directrice, dont le rez-de-chaussée est placé de telle sorte que la surveillance peut s'exercer en même temps sur l'entrée et la sortie des élèves, sur la cour et sur l'ensemble des classes. La bibliothèque, le dépôt de papeterie, les lavabos, toilettes et cabinets d'aisances des professeurs, l'amphithéâtre de physique et de chimie, le laboratoire, le loge-

ment de l'économiste, sont groupés au troisième étage, dont la partie en retour est affectée aux classes et aux études. Le quatrième renferme les chambres des maîtresses répétitrices et des domestiques, la salle de dessin (page 195), avec réserves pour collections et modèles ; et, sous le comble, se trouve un petit laboratoire, d'une aération directe, spécialement réservé aux manipulations chimiques susceptibles de dégager de mauvaises odeurs.

Comme Robinson, accablé par la nécessité, qui se créa un bien-être relatif en utilisant les éléments les plus hétérogènes, M. Gout, avare d'espaces, a trouvé le moyen de se passer de murs massifs et de piles encombrantes. Il a atteint son but en employant, d'une façon logique et raisonnée, le métal qui lui a permis de franchir hardiment de grandes distances sans points d'appui et d'économiser la place, l'air et la lumière. La poutre en treillis, reproduite dans deux de nos dessins (pages 193 et 196), résume, pour ainsi dire, tout le principe adopté : elle supporte une façade en pierre de cinquante-cinq centimètres d'épaisseur, et permet la libre communication de près et de la cour qui se font qu'un, puisque ni colonnes, ni pieds-droits, ni cloisons n'entravent la circulation.

L'architecte a apporté la même ingéniosité dans l'installation du chauffage, dont le système se combine artistiquement avec les dispositions décoratives des façades. Les appuis des baies sont percés de ventouses qui introduisent l'air froid dans la chambre à tuyauterie où cet air se chauffe au contact des allumes des tuyaux, pénètre ensuite dans les salles, classes et études, puis, une fois vicié, s'échappe par les vitres perforées (c'est-à-dire les dégagements). Cette combinaison permet aux élèves de circuler dans le lycée sans changer un seul moment de température.

Du reste — hasard ou sollicitude administrative ? — les

